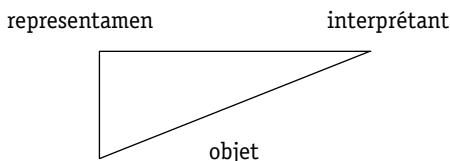


## Bernard Nominé

### L'hypogramme \*

Lorsque l'on écoute des personnes qui ont une pratique d'alphabétisation, on mesure qu'associer la reconnaissance des lettres à leur articulation en phonèmes est une étape essentielle mais pas évidente pour tous dans le processus de la lecture et de l'écriture. Chacun peut en faire l'expérience dans l'apprentissage d'une langue étrangère : étant donné que l'on apprend de nouveaux mots, on ne les reconnaît pas tout de suite et ça peut avoir des conséquences sur le déchiffrage des phonèmes. Le fait de ne pas reconnaître tout de suite un mot, le fait de ne pas en avoir l'usage naturel peut rendre momentanément dyslexique. C'est un petit détail clinique qui a toute son importance. Je pourrais ajouter que le maniement d'une langue étrangère favorise largement la production de lapsus.

Tout cela nous amène à considérer que l'écriture est un nouage délicat entre la lettre, le phonème, le signifiant et la représentation de la chose dont il est question. La lecture se brouille si l'un de ces éléments pose problème. C'est sans doute un assemblage borroméen. C'est ce que François Recanati, un philosophe spécialisé dans la sémiotique, avait suggéré à Lacan en 1972 <sup>1</sup>. Il lui avait présenté le triangle sémiotique de Peirce <sup>2</sup>, qui associe trois éléments : l'objet, sa représentation signifiante et son interprétation.



Il faut remarquer que la relation de l'objet à sa représentation ne tient que par la fonction de l'interprétant, de même que la relation de l'interprétant à l'objet n'est assurée que par le representamen, et qu'enfin la relation du representamen à l'interprétant est totalement dépendante de leur relation à l'objet. Pour reprendre le cas de l'apprentissage d'une langue

étrangère, on voit qu'effectivement, si l'on ne connaît pas la signification d'un mot, la relation du mot à la chose n'est pas assurée et cela perturbe donc la lecture, c'est-à-dire la relation du representamen à l'interprétant, c'est-à-dire sa signification.

Dans « Lituraterre », Lacan a développé le rapport de la lettre au signifiant ; c'est un rapport de littoral, c'est-à-dire la frange entre deux étendues. La lettre est du domaine du réel au sens où, seule ou mal articulée, elle ne veut rien dire, et à la fois, articulée correctement, elle participe à la constitution du symbolique.

Je voudrais aborder la relative autonomie que la lettre peut avoir au regard du signifiant. C'est ce que met en évidence l'usage de l'anagramme.

Il se trouve que Ferdinand de Saussure, le fameux linguiste, s'y est intéressé en parallèle de son très sérieux cours de linguistique générale. Il a laissé des brouillons de lettres dans des carnets qu'il n'a pas souhaité publier. Jean Starobinski a publié certains de ces carnets et en a fait le commentaire. Lacan a pris connaissance de ce travail de Starobinski.

Saussure a essayé de dégager la structure de ce qu'on appelle un vers saturnien. À vrai dire, personne ne s'accorde sur la définition de ce que serait le vers saturnien. C'est un mode de versification latine, où la métrique semble très mesurée, avec beaucoup de contraintes d'écriture, mais personne n'a jamais pu les définir exactement. Saussure s'est livré à d'incroyables calculs statistiques pour découvrir que certaines consonnes devaient apparaître avec une fréquence définie. Il devait y avoir aussi une certaine rythmique dans l'apparition des voyelles. Mais surtout il prétend que chaque vers est construit à partir des lettres d'une divinité ou d'un personnage célèbre auquel le vers est dédié. Ces lettres seraient cachées dans des anagrammes. Il appelle « hypogramme » les lettres en question, qui restent inaperçues, éparpillées dans le vers saturnien.

Lacan se réfère à ce travail de Saussure dans son séminaire *Les non-dupes errent* :

« Est-ce que l'anagramme au niveau où Saussure s'en interrogeait, à savoir au niveau où dans les vers saturniens, on peut retrouver justement le nombre de lettres qu'il faut pour désigner un dieu sans que rien du ciel ne puisse nous secourir pour savoir si c'était l'intention, là, du poète, d'avoir truffé ce qu'il avait à écrire d'un certain nombre de lettres [...] qui fondent le nom d'un dieu.

Est-ce que là on ne sent pas que même quand il n'est supporté par rien, par rien dont nous puissions témoigner, il nous faut bien admettre que c'est l'écrit qui supporte, qu'il y a là, qu'il y a là une sorte d'entité de l'écrit.

[...] Alors je pourrais vous proposer comme formule de l'écrit : le savoir supposé sujet <sup>3</sup>. »

Vous remarquerez que ce savoir supposé sujet est une formulation anagrammatique du sujet supposé savoir. C'est à dessein que Lacan fabrique cette formule. C'est sans doute une allusion implicite au terme inventé par Saussure pour désigner un nom caché dans le vers saturnien. Ce n'est pas le sujet comme ὑποκειμενον, ce qui est couché dessous, c'est la lettre qui est cachée dessous, le fameux « hypogramme ». Ce n'est que secondairement qu'on attribue à ce petit tas de lettres la qualité d'un savoir, et qu'on lui suppose ensuite un sujet.

L'anagramme a été utilisée intentionnellement par certains scientifiques pour coder des messages. On sait que Galilée s'adressait à Kepler sous forme d'anagrammes pour lui faire signe d'une découverte concernant les phases de Vénus : *Haec immatura a me iam frustra leguntur : o, y*. Ce qui cachait la phrase suivante : *Cynthia figuras aemulatur mater amorum*. Ce qui se traduit par : *La mère des amours (Vénus) imite les figures de Cynthia* (déesse associée à la Lune). Galilée voulait faire savoir que Vénus a, comme la Lune, des phases.

Il semblerait que Kepler ait traduit le message ainsi : *Nam Jovem gyrari macula hem rufa testatur*. Ce qui veut dire : *Car Jupiter, témoigne-t-on, tourne maculé d'une tache rousse*. Or à cette époque personne n'avait pu remarquer la tache de Jupiter. Étienne Klein qui relate cette histoire conclut que « même lorsqu'elles sont mal traduites, les anagrammes peuvent faire surgir par pur hasard des vérités cachées <sup>4</sup>. »

Ce même Étienne Klein propose d'écrire la matrice à partir de laquelle on peut trouver toutes les anagrammes d'un même mot. Il classe les lettres par rapport à leur place dans l'alphabet et les marque avec un indice selon leur nombre d'apparition dans le mot. Il donne ainsi la formule de l'hypogramme.

La vérité :  $a.e^2.i.l.r.t.v.$  = relative.

La formule telle qu'on peut l'écrire peut générer toute sorte de combinaisons. Par exemple, si on prend le mot *carte*, l'hypogramme s'écrit : *a, c, e, r, t*. Il y a factorielle 5 façons de combiner ces cinq lettres, c'est-à-dire 120 combinaisons différentes mais qui ne peuvent donner lieu qu'à 5 mots en français : *acter*, *caret*, *carte*, *écart*, *trace*. « Trouver une anagramme, c'est trouver une réorganisation des lettres qui ait du sens, ce qui se produit si rarement que lorsque cela arrive, cela ressemble à un petit miracle, par exemple lorsqu'on découvre que les tripes ne sont pas sans esprit, les morues sans mœurs, le pirate sans patrie, le sportif sans profits <sup>5</sup>. »

L'anagramme n'est pas l'homophonie. L'homophonie joue du rapport de la lettre au son et donc elle souligne le rapport de la lettre au symbolique. Alors que, comme le repère Erik Porge dans un de ses livres <sup>6</sup>, l'anagramme joue du rapport de la lettre à la lettre, c'est donc le rapport de la lettre au réel. L'anagramme crée des équivalences entre les mots sans tenir compte du sens. Cela dit, elle peut générer des effets de sens dont l'inconscient se sert.

Freud a repéré que l'inconscient pouvait chiffrer son message à l'aide de l'anagramme. C'est ce qu'il voit dans la formule magique utilisée par l'Homme aux rats pour conjurer ses pensées obsédantes. Ce dernier avoue à Freud qu'il a inventé un mot qui finit par « amen ». Plus exactement par « samen », ce qui veut dire sperme en allemand. Freud reste discret sur le début de la formule pour ne pas risquer de dévoiler l'identité de son patient, mais c'est dommage parce que l'on ne peut pas vérifier ce que Freud voit dans ce néologisme, à savoir l'anagramme de la bien-aimée de son patient. On a là, avec cette anagramme, l'écriture du symptôme. Et on voit qu'il n'y a ici aucune métaphore, simplement un petit jeu de lettres. Mais il se trouve que ce petit jeu de lettres fait surgir un peu de sens, où l'évocation de la bien-aimée se mêle au produit de la masturbation. Freud n'en dit pas plus sur la portée de ce qu'il a aperçu là et pourtant ce symptôme de l'Homme aux rats paraît contredire la thèse freudienne classique qui fait du symptôme la métaphore d'une jouissance interdite, qui n'apparaît donc que chiffrée. Là il n'y a pas de métaphore mais il y a un chiffrement, c'est-à-dire un jeu de lettres, et la jouissance est là dans le chiffrement même. Ce phénomène est très pur et c'est assez rare dans la clinique freudienne, car Freud cherchait souvent du sens et bien sûr il le trouvait.

L'anagramme en tant que pure permutation de lettres n'est pas nécessairement construite pour fabriquer du sens, c'est pourquoi on n'a aucune chance de la repérer si l'on s'attache au sens de ce que l'on entend ou de ce qu'on lit. En cela le sujet autiste a un temps d'avance sur nous.

Je propose une illustration clinique. Un jeune autiste arrive un jour dans mon bureau et m'annonce d'une façon affirmée : « Ici, c'est comme la piscine de Monein. » C'est totalement incompréhensible pour moi. Tout ce que je sais, c'est que Monein fait partie des signifiants de sa géographie, et qu'il ne se repère que par rapport à la géographie. Il sait parfaitement où se trouvent les quatre points cardinaux dans mon cabinet, ce qu'un banal névrosé ne saurait pas forcément repérer. Pour se rassurer sur ce qu'il est, il a besoin de savoir où il est. Or il est bien évident qu'en arrivant dans mon bureau il n'est pas à la piscine de Monein. Et s'il peut faire l'équivalence, ce

n'est que par un jeu de lettres. J'ai mis un certain temps à apercevoir que Monein est l'anagramme de mon patronyme. Ce sujet autiste est plus habile à repérer ce genre de choses que nous, car nous, nous sommes gênés par le sens et le sens nous cache les lettres qui composent les mots. Il ne faut pas penser que cet usage de l'anagramme soit chez lui un calcul. Ce n'est pas un jeu. C'est le réel de la langue qui produit ça et je ne suis pas certain qu'on puisse en faire quelque chose.

Ce garçon a des accès de colère que personne ne comprend. Il ne supporte pas de voir les enjoliveurs des voitures. Il lui est arrivé de s'en prendre à des voitures pour essayer d'enlever les enjoliveurs. Un jour je me suis risqué à lui dire que c'était sans doute le mot qui le gênait. En effet, dans ce mot on peut découper « ange Oliver ». Il se prénomme Olivier. Je lui ai fait remarquer que lui n'était pas un ange. Il m'a répondu : « Tu dis n'importe quoi, tu fais des blagues. » Rien de plus.

Si l'hypogramme est un tas de petites lettres qui sont en attente dans les dessous d'un texte, c'est à prendre comme un réel. Bien sûr on peut être tenté d'y supposer l'intention de signifier d'un sujet, mais c'est très hasardeux. Que l'écrit soit le savoir supposé sujet n'est qu'une supposition faite par celui qui le lit.

Vous pourrez en trouver la preuve formelle dans l'expérience faite par une mère avec sa fille autiste et relatée dans un livre dont on a fait une pièce de théâtre et que l'on a adapté au cinéma, *Dernières nouvelles du cosmos*<sup>7</sup>. Il s'agit d'une jeune adolescente autiste, qui ne dit pas un mot mais que la mère a initiée à un jeu de lettres. La jeune fille puise des lettres sur un plateau où elles sont rangées dans des petites cases et les dépose sur une feuille blanche. La mère les réordonne quelque peu et fait apparaître des mots qui s'organisent en phrase. Cela donne lieu à des phrases parfois cocasses, parfois poétiques, parfois sensées, qui sont supposées par la mère être le texte que sa fille veut lui transmettre. Loin de moi l'idée de critiquer cette mère qui a fait tout ce qu'elle pouvait pour essayer d'entrer en contact avec sa fille enfermée dans sa bulle autistique. Elle lui suppose un savoir, c'est-à-dire qu'elle l'aime, à partir de l'écriture qui se forme au petit bonheur la chance sous les doigts de la fille. On pense bien sûr à ces jeux faits par certains pour communiquer avec l'au-delà, et d'ailleurs c'est ce que sous-entend le titre du film : *Dernières nouvelles du cosmos*, c'est-à-dire : dernières nouvelles du réel. Le problème, c'est que par cet appareillage la mère croit et a réussi à faire croire à son entourage que sa fille communique avec elle et donc avec nous. Mais je crois pouvoir dire que ce n'est qu'un artifice.

J'ai essayé de lire le dernier livre supposé écrit par la fameuse Babouillec et je l'ai vite abandonné, car c'est tout sauf le témoignage d'un sujet autiste qui voudrait nous parler de son monde. C'est une écriture dont on ne parvient pas à cerner l'auteur. Et donc cette écriture ne nous accroche pas.

Si vous avez l'occasion de voir ce film, vous constaterez que la jeune fille est incapable de produire un dire. Elle produit des petites lettres, mais ça ne suffit pas pour nouer un dire. Il est évident que c'est la mère qui fait le nœud, elle prend la fille dans ce nœud qui démontre de ce fait la continuité qui existe entre mère et fille.

Pour en revenir à l'anagramme fabriquée fortuitement par mon patient autiste, je crois pouvoir dire qu'il peut faire l'équivalence anagrammatique entre les mots car ce n'est pas aux mots qu'il est confronté mais aux lettres qui les composent, il voit l'hypogramme. Nous, nous ne le voyons pas parce que nous lisons le sens. Les mots cachent l'hypogramme.

Dans les exemples que Freud nous livre où l'inconscient joue avec la lettre, dans les lapsus dans le texte manifeste du rêve, on observe qu'il ne s'agit pas purement d'anagramme. Le jeu avec la lettre est doublé d'un jeu avec les phonèmes, donc avec les sons. Saussure avait inventé un mot pour désigner ces fausses anagrammes, il appelait ça *anaphonie*.

Dans sa *Psychologie de la vie quotidienne*<sup>8</sup>, Freud examine le texte d'un télégramme énigmatique émanant de son éditeur qui s'impatientait de ne pas recevoir un manuscrit : « Provisions bien reçues, attendons urgemment invitation. » Freud en déduit que le télégraphiste devait être en légère hypoglycémie quand il a tapé le message qu'on lui a dicté et qui était sans doute : « Préface bien reçue, attendons urgemment introduction. » Il faut nécessairement passer par l'allemand pour mesurer le travail d'écriture de l'inconscient du télégraphiste : « *VOIREDE* erhalten, ein*LAD*ung dringend » est devenu : « *VOI RÂTE* erhalten, ein*LEIT*ung ». L'inconscient du télégraphiste affamé a fabriqué une énigme que Freud déchiffre comme on déchiffrerait une contrepèterie.

Le principe du contrepèterie repose sur une permutation de lettres, mais il ne s'agit pas que de lettres il s'agit aussi de phonèmes. L'anagramme seule ne suffit pas pour construire une contrepèterie. Comme le remarque un spécialiste de l'art, dans le contrepèterie, c'est le son qui compte, pas l'orthographe. Et puis surtout, l'art du contrepèterie consiste à maquiller en phrase anodine une obscénité qui surgira comme d'un lapsus. Le contrepèterie noue la jouissance de *lalangue* à la jouissance phallique du sens tendancieux. Comme en témoigne cette délicate contrepèterie colportée par Lacan dans son séminaire *Le Désir et son interprétation* : « La femme a dans la peau un

grain de fantaisie. » Il ne suffit pas de permuter les places du *f* et du *p* pour savourer la poésie de cette description anatomique.

Que le son – c'est-à-dire l'homophonie – se joigne à la confusion de place des lettres de l'anagramme est un point qui mérite toute notre attention.

Le lapsus du télégraphiste est dû à la jouissance autonome des lettres qui perturbe son écriture, c'est un *lapsus calami*, c'est en définitive de l'ordre de la dyslexie. Qu'est-ce que la dyslexie ? C'est un symptôme fréquent chez les enfants qui viennent nous consulter. Ça dénote un désordre dans le chiffage ou le déchiffage. Ça témoigne de l'autonomie des lettres, l'autonomie de la jouissance de *lalangue* qui résiste à l'ordre imposé par l'orthographe. Dans le lapsus, cette erreur due au désordre de la jouissance est corrigée par l'homophonie, qui crée un sens nouveau. Dans la contrepèterie, la jouissance des lettres est corrigée par le sens joui de la grivoiserie.

Il me semble qu'on peut dire que les lettres de l'hypogramme sont là en attente, elles participent à l'écriture du symptôme, comme la jouissance participe au symptôme ; le symptôme est un nœud qui corrige le désordre de la lettre, qui cesse donc de ne pas s'écrire. Mais le symptôme en devient souvent nécessaire, et s'il ne cesse pas de s'écrire, l'interpréter en le déchiffrant ne change rien à l'affaire.

Pourtant la psychanalyse est une thérapie, elle soigne et on ne le dit pas assez. Donc il s'agit de comprendre comment elle opère sur le symptôme, comment elle opère sur la jouissance.


Par la fonction qu'il accepte d'occuper dans le transfert, l'analyste se situe là où il faut pour recueillir les lettres de la jouissance de celui dont il se fait semblant de partenaire. C'est à partir de ces lettres transmises dans le désordre qu'il peut agir de telle sorte que surgisse un réagencement anagrammatique des lettres du symptôme qui puisse rendre ce symptôme non nécessaire.










Il s'agit, encore une fois, de participer à ce que l'analysant apprenne à faire le nœud autrement. Mais n'allez pas croire que ceci obéisse à un calcul. Si l'analyste agit, c'est sous la dictée de la logique de l'expérience. Cette logique ne se repère bien souvent qu'après coup. Et cela nécessite une certaine forme d'écriture. Une écriture logique comme celle du nœud borroméen, où chaque registre du réel, du symbolique ou de l'imaginaire peut à son tour assurer le coinçage de ce qu'il s'agit d'essayer d'attraper. Une écriture logique et même topologique où la place des lettres importe plus que leur articulation pour fabriquer du sens. C'est une préoccupation constante chez Lacan. D'où son effort pour logifier l'expérience analytique. Pensez à

la structure de discours et à la façon dont Lacan fait tourner la séquence des petites lettres S1, S2, *a* et \$. Ces lettres prennent des fonctions différentes selon la place qu'elles occupent dans la structure. C'est un point important pour saisir la logique de cette structure de discours chez Lacan. Lacan voulait donner à la théorie de l'expérience analytique le sérieux de la logique mathématique. C'est ce qu'il dit en substance dans son séminaire *Les non-dupes errent* : « Ce que nous exigeons dans une logique mathématique, c'est très précisément ceci que rien ne repose de la démonstration que sur une certaine façon de s'imposer à soi-même une combinatoire parfaitement déterminée d'un jeu de lettres <sup>9</sup>. »

*Mots-clés : anagramme, lettre, inconscient, autisme.*

---

\*  Intervention au séminaire de Pau animé par le cartel « Entre ce qui se dit, ce qui se lit et ce qui s'écrit », mai 2018.

1.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, inédit, leçon du 14 juin 1972.
2.  Charles Sanders Peirce (1839-1914), philosophe américain, est considéré comme l'un des pères de la sémiotique moderne ainsi qu'un des plus grands logiciens.
3.  J. Lacan, *Séminaire Les non-dupes errent*, inédit, leçon du 9 avril 1974.
4.  É. Klein, « Anagrammes savantes », *Pour la science*, n° 443, septembre 2014.
5.  *Ibid.*
6.  E. Porge, *Lettres du symptôme, Versions de l'identification*, Toulouse, Érès, 2010.
7.  Film de Julie Bertuccelli, 2016.
8.  S. Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Payot, 1987, p. 139-140.
9.  J. Lacan, *Séminaire Les non-dupes errent*, inédit, leçon du 9 avril 1974.